

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

BUREAU: 233 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES ECRITURES, ADRESSES DE MEMBRES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI S'OLVENT AU PRIX REDUITS DE LA COTE DE LA BOURSE, VOIR LA PAGE 4.

TEMPERATURE Du 8 avril 1907. Thermomètre de E. LAUREL, Opticien, Successeur de E. & L. Girard. 632 rue Canal, N. O., Laa.

EN 1915.

Les chamailleries politiques qui ont fait tant de bruit en ces temps derniers et dont, d'ailleurs, le peuple américain commence à se fatiguer, n'ont point dérangé l'attention, au moins chez les hommes publics et dans les cercles gouvernementaux, du vaste projet dont l'exécution sera un des plus beaux titres de gloire des Etats-Unis, de l'achèvement du canal de Panama.

A la clôture de la dernière session législative de nombreux membres du congrès sont partis pour l'isthme, afin de se rendre compte de l'état actuel des choses, des préparatifs faits pour entreprendre les travaux sur une grande échelle. Ils en sont revenus pleins de confiance, et ceux d'entre eux qui sont rentrés aux Etats-Unis par la Nouvelle-Orléans nous l'ont dit au passage. Le président de la Chambre des Représentants à Washington, le speaker Cannon, qui y est allé aussi, n'est pas moins enthousiaste, et il a tenu à le proclamer en débarquant dimanche dernier à New York.

Enfin, c'est la nouvelle la plus importante, M. John F. Stevens, l'ingénieur en chef divisionnaire de la commission du canal interocéanique qui a quitté Colon hier, a déclaré, au milieu d'une fête que lui donnaient ses amis avant son départ, qu'il était convaincu que le canal serait ouvert en janvier 1915.

M. Stevens est un des ingénieurs civils les plus éminents des Etats-Unis, et il a été assez longtemps à la tête du personnel de l'entreprise et sur les lieux mêmes pour porter un jugement sûr. On peut donc accepter son pronostic comme bien fondé. Il donne, du reste, sur l'organisation du travail et les préparatifs des détails qui ne peuvent que donner plus de poids à ses paroles.

Le nombre des ouvriers a été doublé en ces dernières années et d'autres vont arriver bientôt dans l'isthme. Des habitations sont construites pour 250,000 personnes et il y a un matériel de chemin de fer suffisant pour transporter par mois un million de yards cubes de terre excavée. L'organisation est si complète que les travaux peuvent être poursuivis par tous les temps.

Dans ces conditions il n'y a plus qu'à aller de l'avant, et comme le gouvernement a définitivement renoncé au système de contrats avec des entrepreneurs particuliers et a décidé que les travaux seraient conduits par

des officiers du génie, il est à croire que l'activité va redoubler dans l'isthme et qu'elle ne cessera que le jour où sera donné le dernier coup de pioche.

Le secrétaire de la guerre Taft se rend à Panama en compagnie d'ingénieurs distingués, et à son retour le gouvernement fera son choix définitif entre un canal à écluses et un canal de niveau avec les deux océans, mais cela n'empêche nullement de travailler dès maintenant avec toute l'activité possible.

Il semble donc aujourd'hui à peu près certain que le canal sera achevé dans huit ans, c'est-à-dire en beaucoup moins de temps qu'on n'osait l'espérer, et il s'agit pour la Nouvelle-Orléans de se préparer sans délai à l'immense poussée que va donner l'exécution de la colossale entreprise au commerce des Etats-Unis. Il n'y a pas une minute à perdre.

Tournées d'Amérique.

Nous avons annoncé il y a quelques jours la mort, à Paris, de M. Maurice Grau, à qui les artistes français ont dû leurs excursions à travers le Nouveau-Monde, l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud. C'est lui, en effet, qui fut le "manager", c'est l'expression consacrée, de la Patti, de Sarah Bernhardt, de Jane Hading, de Réjane, de Mounet-Sully, de Coquelin, et tous ceux qui n'ont pas connu de plus honnête homme, de directeur plus correct et de plus agréables relations. C'était, en effet, l'homme de parole par excellence, et, avec lui, la signature ne devenait plus qu'une formalité.

De naissance, il était Viennois; mais dès son enfance il était venu en Amérique, où il avait toujours habité, passant, chaque année, quelques mois en France, et s'était fait naturaliser Américain. Elevé par son oncle, qui était lui-même "manager" et correspondant de théâtres, on pouvait dire de lui que c'était un enfant de la balle, et dès qu'il eut atteint sa majorité, il s'occupait de spéculations théâtrales. Car c'est lui qui instaura ces tournées dramatiques américaines, qui, avant, étaient d'exception, alors qu'il les exploitait régulièrement.

Il y avait renoncé depuis quelques années déjà, parce qu'elles étaient devenues plus dures et plus difficiles, et avait pris la direction de l'Opéra de New York - Metropolitan Theatre - qu'il dirigea pendant six ans avec beaucoup de succès. Il y faisait venir chaque année les chanteurs les plus célèbres, les castrats les plus en renom, leur faisant des conditions d'engagement telles que, jamais, on n'en vit de pareilles. Il y eut certains artistes qui chantèrent au Metropolitan à raison de dix et même quinze mille francs par représentation. Sous sa direction, on y vit passer Edouard et Philippe de Reszké, Gayarré, Tamagno, Alvarez, Renaud, Van Dyck, Mme Melba, Oates, Eames, et tant d'autres. Toutes les étoiles, ce qu'on fit dire à un journal de New York: "Notre Metropolitan n'est pas un théâtre, c'est une constellation."

D'une activité sans pareille, infatigable au travail, comme César qui dictait plusieurs lettres à la fois, il lui arriva parfois de diriger plusieurs tournées dramatiques en même temps, sillonnant l'Amérique de troupes diverses, qui suivaient des itinéraires différents, préparés et réglés à l'avance.

Lors de l'exposition universelle de Chicago, il avait sous ses ordres une tournée Jane Hading, une tournée Coquelin, une tournée Sarah Bernhardt, qui firent leur tour d'Amérique, et vinrent successivement donner une série de représentations à Chicago. En même temps, il avait fait construire, en cette ville, un cirque immense, où l'on jouait deux fois par jour. On y représentait, avec ballets à l'appui, l'histoire de l'Amérique. C'était une sorte de panorama vivant, qui, commençant à la découverte du Nouveau-Monde et conduisant son récit jusqu'à nos jours. On y voyait Christophe Colomb dansant la gigue, alors que La Fayette se livrait aux délices du cake-walk.

Ce spectacle fut du goût des Américains, qui firent des salles comblées, et pendant cinq à six mois on réalisa des recettes presque régulières de "cinq mille" dollars par représentation, soit "vingt-cinq mille" francs. Comme on jouait deux fois par jour, on encaissait environ cinquante mille francs quotidiennement. Mais que tout est fantaisie et bizarrerie, en matière théâtrale! après l'exposition de Chicago, Maurice Grau et son associé, Henri Abbe, firent transporter à grands frais leur cirque à New-York, avec tout le personnel de la pièce - environ quatre cents personnes - s'imaginant qu'ils allaient continuer les recettes de Chicago. Ils réalisèrent alors des recettes de "deux à trois cents" dollars, soit de "mille à quinze cents francs"! Inutile de dire que les représentations n'eurent pas une longue durée.

Maurice Grau avait eu, dans sa carrière d'expéditions théâtrales, une grande déception. Il avait découvert un petit phénomène, un violoniste, de neuf ans, qui faisait fureur. Avec un simple piano pour l'accompagner, il donnait des concerts qui produisaient des recettes énormes, avec on le pense bien, des frais minimes. Un jour, l'enfant ne parut pas à un concert annoncé. On ne savait pas ce qu'il était devenu. Il avait été enlevé par une secte extrême de théâtres, on pouvait dire de lui que c'était un enfant de la balle, et dès qu'il eut atteint sa majorité, il s'occupait de spéculations théâtrales. Car c'est lui qui instaura ces tournées dramatiques américaines, qui, avant, étaient d'exception, alors qu'il les exploitait régulièrement.

De tous les artistes que Maurice Grau emmena en tournée américaine, Sarah Bernhardt est celle dont le succès fut le plus grand, la seule, puis-je dire, qui réalisa d'énormes recettes, soit dans l'Amérique du Nord soit même dans l'Amérique du Sud, où cela est plus dur. Il semble d'ailleurs que le succès de la grande artiste ait été, toujours, en augmentant.

Elle a fait, depuis 1882, six fois le tour du continent américain. C'est une voyageuse infatigable. Elle est venue en France dans des conditions de commodité particulière. On avait fait construire, express pour elle, un wagon aménagé, où elle avait sa chambre à coucher, sa salle à manger, sa cuisine, son cabinet de toilette et sa salle de bains. Elle parait même qu'il lui est arrivé parfois, lorsqu'elle ne séjourne que pour une représentation, de ne pas descendre à l'hôtel, mais d'habiter son wagon. Ses appointements se composaient d'un fixe de... celui-ci a varié de 2,500 francs à 5,000 francs - et d'un partage de recettes au-dessus des frais, ce qui, parfois, lui faisait des soirées qui dépassaient 10,000 francs.

Il faut bien vivre!... Voilà quinze ans que ça dure... Nous sommes arrivés à ce que nous laissons piocher... quoique la dernière fois, à San Francisco, ça n'a tenu qu'à un fil... et toi même tu as eu tellement peur, que tu étais bien résolue alors à tenter quoi que ce soit, pour ne plus courir le risque de tels embêtements... Et qui a en l'idée, s'il te plaît, de fonder notre maison de manteaux et fourrures?... Et pourquoi ne t'y tiens-tu pas, à ton idée, puisque ça marche si bien?... Et n'est-ce pas moi, encore, qui ai dirigé toute la réclamation et qui ai déjà attiré ici un tas d'actrices qui vont nous faire un mouvement fou cet hiver... et il y aura tout autant de femmes du monde chez nous que chez les Fremy ou les Albrecht... Tu avais peur de te montrer au Bois de Boulogne en auto, toi... Je les connais si bien, achève-t-elle, tes jolies Parisiennes, il n'y a qu'à les ébaubir!... Mais est-ce que je te reproche quoi que ce soit à ce sujet? Je t'admire justement d'avoir si bien arrangé les choses, que nous étions en train de devenir sérieusement de très honnêtes gens, de braves commerçants, qui font honneur à leurs affaires, qui trouvent du crédit... Elle lui cria, d'une voix com-

Quelqu'un disait un jour à Maurice Grau: "C'est effrayant les appointements que vous donnez à la Patti. Que vous a donc rapporté la tournée que vous faites avec elle?" - Environ 250,000 francs... - Ça n'est rien au regard du risque couru. Vous pouvez perdre plus d'un million!

Assurément, répondit-il, mais si elle n'avait pas fait sa tournée sous mes ordres, si elle l'avait faite avec un autre, c'était plus grave encore; en Amérique, il en est ainsi: j'étais perdu de réputation, parce qu'alors je n'étais plus le "premier"... il y en avait un autre avant moi!!!

M. White à l'Elysée

Paris, 24 mars. Le Président de la République a reçu hier après-midi M. Henry White, le nouvel ambassadeur des Etats-Unis, qui est venu lui présenter ses lettres de créance. Le représentant à Paris du gouvernement de Washington a été conduit au palais de l'Elysée par M. Mollard, qui était allé le chercher à son hôtel dans les voitures de la Présidence.

Une escorte de cavalerie encadrait la calèche de gala mise à la disposition de l'ambassadeur. M. Henry White est arrivé à l'Elysée à trois heures et demie. Les honneurs lui ont été rendus dans la cour du palais par un détachement d'infanterie, tambours et clairons battant et sonnant aux champs.

Salué à sa descente de voiture par le lieutenant-colonel Jacquillot, gouverneur du palais, et l'officier de service, l'ambassadeur a été accueilli en haut du perron par le colonel Ehemer, et conduit aussitôt par M. Mollard auprès du Président de la République qui, ayant à ses côtés M. Pichon, ministre des affaires étrangères, et Jean Lanes, secrétaire général de la présidence, et entouré de tous les membres de sa maison civile et militaire, l'attendait dans le grand salon de l'Hémicycle.

M. Henry White, après avoir été présenté au chef de l'Etat, a remis à M. Fallières les lettres du gouvernement des Etats-Unis qui l'accréditent auprès du gouvernement français en qualité d'ambassadeur. Il a prononcé ensuite l'allocution suivante: Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous remettre les lettres m'accréditant comme ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire des Etats-Unis d'Amérique auprès de la République française. En accomplissant cette formalité, j'ai le plaisir de vous adresser, depuis mon enfance, l'habitude de venir constamment en France, ce qui m'a permis de connaître de près les intérêts de ce pays et de me rendre compte de son développement matériel et moral. Je suis convaincu que la France et les Etats-Unis, qui ont tant de points de contact, et dont les intérêts sont si étroitement liés, trouveront dans la coopération de nos deux gouvernements un moyen de réaliser de plus en plus étroitement leur amitié et de resserrer les liens d'amitié qui, depuis si longtemps, unissent nos deux nations.

La France et les Etats-Unis, qui ont tant de points de contact, et dont les intérêts sont si étroitement liés, trouveront dans la coopération de nos deux gouvernements un moyen de réaliser de plus en plus étroitement leur amitié et de resserrer les liens d'amitié qui, depuis si longtemps, unissent nos deux nations.

Le Président de la République a répondu à l'ambassadeur des Etats-Unis dans les termes suivants: Monsieur l'ambassadeur, Il a été tout particulièrement agréable au gouvernement de la République de vous voir choisi pour remplir en France la mission d'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire, et je reçois avec grand plaisir de vos mains les lettres qui vous accréditent en cette qualité. Vous avez eu l'aimable pensée de rappeler, dans des termes qui m'ont touché, les liens qui vous rattachent à la France et je vous en suis grandement reconnaissant. En tout cas, le souvenir que vous avez gardé de votre séjour dans notre pays me donne la ferme espérance que vous trouverez une satisfaction véritable à y résider aujourd'hui que vous allez être mêlé à notre vie publique dans les hautes fonctions qui vous sont confiées. Pour l'accomplissement de votre mission, le concours le plus entier du Président et du gouvernement de la République vous est acquis. Ce sera une très agréable tâche de collaborer avec vous à une union plus étroite de la France et des Etats-Unis dans le but commun que vous définissez si heureusement d'assurer la paix du monde, d'améliorer le sort du plus grand nombre et d'élever l'idéal de justice que tout homme doit porter en lui. Soyez donc, monsieur l'ambassadeur, le bienvenu parmi nous.

M. Fallières et M. Henry White se sont ensuite entretenus pendant quelques instants. L'ambassadeur a en fin pris congé et il a été reconduit avec les mêmes honneurs qu'à l'arrivée. M. Mollard a réaccompagné jusqu'à son hôtel M. Henry White, dont la voiture a été escortée pendant tout le trajet de retour par l'escadron de cavalerie qui assurait la garde d'honneur du nouveau représentant des Etats-Unis à Paris.

THEATRES.

ORPHEUM.

L'inauguration du nouveau programme hier à l'Orpheum a été des plus brillantes, et elle fut augurée d'une des plus fructueuses semaines de la saison.

Miss Beatie Wynn s'est montrée à la hauteur de la grande renommée qui l'avait précédée ici. Douce d'une très belle voix elle dit l'hanson à ravir. C'est en toute justice qu'une ovation lui a été faite.

Une joyeuse bouffonnerie, "Dooley and the Diamond", est bien jouée par Eddie Girard et Jessie Garner.

Leo Cooper et Miss Maria Dunke se font bruyamment applaudir dans une charmante comédie, "The Price of Power", ainsi que les frères Flood, des acrobates de première force, les trois Leighton, des chanteurs et musiciens très habiles, Charles Barry et Hulda Hallvers, chanteurs et danseurs comiques, etc.

TULANE.

Il importe que "The Girl and the Governor" une œuvre annoncée comme opéra comique, soit plutôt une comédie musicale, l'essentiel est qu'elle soit bien faite et amusante. Or, c'est tout à fait le cas pour "The Girl and the Governor".

Le dialogue écrit par Breener est un des plus spirituellement comiques du genre, et la musique d'Edwards est tout simplement délicieuse. Il y a bien longtemps qu'une œuvre d'aussi grand mérite n'a été offerte à notre public. Et si l'on ajoute que l'interprétation en est excellente on comprend l'immense succès qu'elle a eue.

SHUBERT.

C'est lundi prochain que le Shubert rouvre ses portes. Il donne pour cet événement une œuvre très renommée: "Glorious Betsy", écrite par Rida Johnson Young, l'auteur célèbre de "Brown of Harvard".

Betsy, c'est Elizabeth Parterson, dont la beauté et l'esprit captiveront Jérôme Bonaparte, le frère de Napoléon venu en mission aux Etats-Unis. Sa vie forme le fond du drame, qui est d'un grand intérêt et émouvant. Le rôle d'Elizabeth sera confié à Miss Mary Manning, la brillante actrice dont la renommée s'étend à toute l'Union Américaine.

BAPPELE AU JAPON.

San Francisco, 5 avril - Le "Call" dit aujourd'hui que le consul Uyene, qui représente le Japon dans cette ville, a été rappelé dans ce pays par le ministre des affaires étrangères Hayashi pour qu'il aide à constituer une nouvelle politique à l'égard des futures relations de l'empire avec les Etats-Unis.

Mouvement révolutionnaire.

Wilhelmstad, île de Curaçao, 5 avril - D'après des informations reçues ici de Maracibo, la capitale de l'Etat de Julia, Venezuela, le mouvement révolutionnaire dans cette république s'étend, et le gouvernement recrute des hommes en vue de réprimer une révolution générale si elle se produisait.

Paris, 8 avril - Un congrès d'étudiants de tous les points de la République sera inauguré ici le 30 mai, sous la présidence du ministre d'Education Briand.

Voyageurs distingués.

New York, 8 avril - Quatre Français distingués, qui viennent ici pour assister à la dédicace de l'Institut Carnegie à Pittsburgh cette semaine, sont arrivés aujourd'hui sur le paquebot "La Touraine".

Ils sont: le baron d'Estournelles de Constant, D. L. C. Euler, directeur du Musée du Trocadéro, J. J. Rais, secrétaire à la Chambre, députés et Paul Doumer, ex-président de la Chambre des Députés.

Le baron d'Estournelles de Constant sera l'hôte du président Roosevelt à la Maison Blanche demain.

Nouvelles de l'Amérique Centrale.

Washington, 5 avril - Bien que le ministre d'Etat n'ait pas été officiellement informé de la prise de Puerto Cortez, Honduras, par les troupes nicaraguayennes, un câblagramme a été reçu aujourd'hui de Frederick M. Ryder, consul à San Juan del Norte, Nicaragua, disant qu'il avait appris que les troupes s'avancent de Truxillo sur la côte de Honduras.

L'ambassadeur Creel et le ministre Corea, du Nicaragua, ont eu une courte conférence aujourd'hui avec l'assistant secrétaire Bacon au département d'Etat au sujet de la situation qui existe dans l'Amérique Centrale.

Cette conférence avait pour but de faire connaître à l'administration de M. Corea si son gouvernement serait disposé à accueillir une proposition en faveur de la cessation des hostilités.

La proposition elle-même n'a pas été formulée, parce qu'il n'est considéré désirable de l'assurer préalablement des dispositions du gouvernement Nicaraguayen, dont le ministre s'enquerra.

Accusation contre le ministre Briand.

Paris, 8 avril - Le ministre de l'Instruction Briand a été accusé d'être intervenu dans la formation des associations culturelles par M. Henri Deshoux, président de l'association en faveur de la liberté religieuse, dans un discours qu'il a prononcé hier sur "le Papisme et la République".

Aguilleur égaré.

Aug. Schmidt, un aguilleur au service de la N. O. Terminal Co., a été égaré hier soir vers huit heures. Il se trouvait sur un train de marchandises et, après un essai, tomba sous les roues près du Bayou St-Jean et a eu le corps broyé. L'accident n'a été découvert qu'une heure plus tard.

Pour Première Communion.

Je viens de recevoir une grande variété d'articles religieux tels que chapelets, or et argent de toutes couleurs; parisiens français et livres anglais en sacre, livres de chagrin, cellulose, etc.; médailles de première communion; diadèmes en sacre, cristaux, améthyste, etc.; signets et ornements.

Il y a mes amis et le public en général vont visiter mon assortiment et se convaincre de la modicité des prix de mes marchandises, délaissant toute concurrence.

Les ordres des campagnes sont sollicités. F. A. BRUNET, Horloger et bijoutier, 313 rue Royale

Feuilleton DE LA DUCHESSE. GRAND ROMAN INEDIT PAR PIERRE SALES TROISIEME PARTIE IX MANTEAUX ET FOURRURES.

il fallait bien vivre!... Voilà quinze ans que ça dure... Nous sommes arrivés à ce que nous laissons piocher... quoique la dernière fois, à San Francisco, ça n'a tenu qu'à un fil... et toi même tu as eu tellement peur, que tu étais bien résolue alors à tenter quoi que ce soit, pour ne plus courir le risque de tels embêtements... Et qui a en l'idée, s'il te plaît, de fonder notre maison de manteaux et fourrures?... Et pourquoi ne t'y tiens-tu pas, à ton idée, puisque ça marche si bien?... Et n'est-ce pas moi, encore, qui ai dirigé toute la réclamation et qui ai déjà attiré ici un tas d'actrices qui vont nous faire un mouvement fou cet hiver... et il y aura tout autant de femmes du monde chez nous que chez les Fremy ou les Albrecht... Tu avais peur de te montrer au Bois de Boulogne en auto, toi... Je les connais si bien, achève-t-elle, tes jolies Parisiennes, il n'y a qu'à les ébaubir!... Mais est-ce que je te reproche quoi que ce soit à ce sujet? Je t'admire justement d'avoir si bien arrangé les choses, que nous étions en train de devenir sérieusement de très honnêtes gens, de braves commerçants, qui font honneur à leurs affaires, qui trouvent du crédit... Elle lui cria, d'une voix com-

ver enfusamment jusqu'à la fin de l'année, si tu n'avais pas dans ta poche un monsieur, comme ce Dulaury!... Est-ce que tu as tes vingt mille francs pour ton échéance fin courant? - J'ai des valeurs qui montent en ce moment à la Bourse, et des trépassés épatants pour les courses d'automne! - Si les valeurs dégringolent encore et qu'il faille faire de l'argent à tout prix!... Moi, je l'ai déjà assurée la prochaine échéance... et j'assurerais toutes celles qu'il faudra, jusqu'à ce que nous ayons réussi, en bons commerçants... Et quand nous aurons fait fortune pour de bon, que nous aurons notre million... lequel nous produira vingt-cinq à trente mille francs de rentes, nous achèterons une bonne propriété en Normandie, du côté des bords de mer; et nous ne nous embêterons plus jusqu'à la fin de notre existence! Et nous recevrons chez nous M. le maire et M. le curé et on nous entourera d'autant plus de considération que nous serons de nobles étrangers!... Mais pour cela, mon petit, il ne faut pas recharger sur les moyens qui se présentent... Et tu sais!... faire le dégoûté ça me semble rigolo!... Il tourna un instant, la tête lourde, dans le bureau; puis, venant se planter devant sa femme: - Si ce n'était pas "celui là"

un moins dit-il. - Tu n'es pas assez stupide, je pense, pour être encore jaloux de lui! - Il haussa dédaigneusement les épaules: - Il y a longtemps que ces balivernes ne me tracassent plus! Mais nous avions bien convenu, tous les deux, quand nous avons pris la décision de rentrer en France... que si le hasard nous faisait nous trouver en face de quelques-uns de ceux d'autrefois... nous nous débarrasserions d'eux tout de suite!... Et voilà que tu t'imagines encore partie avec cet animal! - Est-ce que cela seul ne suffit pas à te rassurer? Et si questionne un autre, ne reconnaitre, ne serait-ce pas justement celui-ci? - Il pent ne pas l'avoir reconnu aujourd'hui, parce que tu es merveilleusement arrangée, c'est vrai, avec tes cheveux blancs... mais s'apercevoir demain... dans huit jours... dans un mois... à un regard, qu'il a en face de lui quelqu'un qui a déjà passé dans sa vie... Or, qu'il ait un soupçon, et nous sommes fichus!... Ce n'est pas à Paris, te dis-je, qu'il fallait revenir... c'est à Londres ou à Berlin... ou à Vienne! Quand je songe que tu peux te trouver tout d'un coup en face de ton mari... au détour d'une rue!... - Je me suis justement trou-

vée en face de lui ce matin, prononça le plus tranquillement du monde Mme Knerwald. - Et, tandis que M. Knerwald s'abattait sur un fauteuil, elle continuait, fort dédaigneuse: - Si tu peux conserver, après cela, la moindre inquiétude, mou pauvre imbécile!... Ouf, sur la place de l'Opéra, tandis que je stationnais... à cause d'un encombrement de voitures... il est arrivé près de moi... il m'a regardée sans le vouloir!... - Eh bien!... - Eh bien!... il y a peut-être eu quelque chose quand ses prunelles se sont fixées sur mes miennes... une impression magnétique... Mais, comme je n'ai pas bronché et que je ne broncherai jamais, pas plus en face de lui qu'en face de qui que ce soit... Il est resté près de trois minutes à côté de moi, sans se douter qu'il se trouvait à côté de son ex-femme... Et je pense qu'après cela tu ne m'as sommé plus de tes angouisses... qui ne miment à rien! - Paris, haussant sévèrement les épaules: - Londres... Vienne... Berlin... c'est là, hein! que nous pourrions nous faire passer pour des Allemands?... et c'est là que nous pourrions rêver de faire fortune en si peu de temps!... Car je n'ai pas l'intention de trimmer encore pendant des années avant de me reposer! Et ce

n'est pas à vendre des manteaux et des fourrures à des petites dames qui ont besoin de quelques-uns et parfois d'années entières de crédit, que nous amassons ce qu'il nous faut... Tu es encore simple de t'imaginer cela, toi! - Mais tu me l'affirmas sur le bateau, après notre fuite de San Francisco!... - Eh! sans cela, tu ne serais jamais rentrée en France... Il fallait bien te rassurer et te ramener ici, le seul point du monde où l'on puisse faire ce pour quoi nous sommes créés!... Et ce que tu connais, toi, beaucoup de gens qui sont contents de leur métier!... Est-ce que ça ne se disait même pas des l'antiquité que personne n'est satisfait de son sort?... Moi aussi, je n'aurais pas demandé mieux que de vivre dans la régularité, et même d'être venue au monde avec des rentes!... Et même, si j'étais née dans quelque grande famille, j'aurais peut-être été plus honnête que la plupart de ces belles dames... puisque je tenais fidèle et dévouée... Nous nous étions lancés dans une voie de laquelle nous nous ne pouvions plus nous dégager... surtout avec ce besoin de luxe, tout au moins de grand confortable, qui est en nous... Nous y avons fait face comme nous avons pu... avec des catastrophes, oui; mais nous nous en sommes toujours

tirés... Et maintenant, je sens bien que nous touchons au but. - Partout, il nous est tombé des embêtements, parce que nous avions affaire à une société hypocrite, que traque ce dont elle ne peut pas se passer. Partout, il y a des hommes, notables commerçants, magistrats, hauts fonctionnaires, qui proclament leur respect pour la vertu, pour l'honorabilité, et qui, quelques heures par jour... ou par nuit... ne sont que des débauchés! Et ce sont ceux-là mêmes qui se montrent les plus impitoyables, quand la police met la main sur les personnes complaisantes qui leur ont facilité leurs caprices! - A Paris, c'est tout autre chose... et tu en as un exemple frappant aujourd'hui... Allé fait quelque chose pour attirer chez nous ce vieux monsieur Dulaury!... Et cinq ou six de nos gens qui sont déjà venus!... Les femmes, les jeunes filles, ont la naïveté de demander que père et mari les accompagnent pour voir leurs toilettes... Les uns ont fort de bonne grâce... d'autres se font priver... et d'acceptent cela que comme une corvée; mais tout est fort heureux qu'on fasse défilé devant eux de jolies filles... parmi lesquelles là choisissent... comme le seul dans son harem. - Je ne te parle pas des belles clientes qui, lorsqu'elles sont incapables de payer leurs factures, demandent du répit, de la faci-